

Le migrant connecté

Dana Diminescu - 18 décembre 2008

Le Conseil de développement du Grand Lyon et l'ENS LSH abordent cette année les territoires de la mondialisation que sont les villes. Celles-ci concentrent les tensions contemporaines qui s'accroissent entre augmentation de leur pouvoir et vulnérabilité de leurs ressources et de leurs modèles. Longtemps tributaires des industries, les villes le sont aujourd'hui des réseaux.

Quelles transformations en cours affectent l'usage et le partage des lieux ?

Les migrations humaines et les échanges commerciaux déterminent de profondes transformations culturelles et économiques. Ces bouleversements interrogent la robustesse des modèles de développement : nos vies sont aujourd'hui liées aux réseaux spatialisés, qui relient entre elles les grandes agglomérations. La mondialisation est bien le temps des villes, entre risques et responsabilités.

Nous avons souhaité vous offrir, à la suite de chaque conférence, une synthèse sous forme de vade-mecum où vous retrouverez la teneur de l'exposé, afin de tisser avec vous un lien tout au long du cycle.

Lisez vite ce petit - **trait d'union** -

Le capital d'accès de mobilités et de connexions, le « dispositif portable des individus » est nommé habitude par Dominique Boullier : cartes, passeports, téléphones et autres terminaux sont des corridors numériques liées à la mobilité et à la ville. La première demande d'un migrant est à présent de transférer un carnet d'adresse et de disposer d'une caution pour avoir un numéro de téléphone. L'aide discrète des Français est un apport essentiel à l'intégration : les amis français des migrants sont leurs agents d'intégration, qui facilitent diverses démarches : les collectifs de sans-papiers, organisés à travers le réseau des mobiles, illustre la constitution de liens transnationaux. Le site « Vis-à-vis », devenu « Pajol », fut un acteur de ces luttes : sans papiers, mais pas sans téléphone, devenu un moyen de sécurité polyvalent. Les nouvelles technologies affectent les migrants en accroissant une dynamique par une culture des liens :

Mobilité / connectivité

Ces terminaux « traçables » ont permis une recherche : qui ? Quand ? Comment ? Où ? En suivant à distance les déplacements, l'activité de communication (téléphone + internet) de diverses personnes à Paris pendant six mois, il devient possible de cartographier les données reçues et de voir qu'à situations comparables, les routines sont identiques pour les migrants et les nationaux. A chaque profil de mobilité correspondent des types de déplacements caractérisés : mouvements pendulaires et communications suivies si la personne se partage entre plusieurs résidences, mobilités multiples dans Paris pour relancer constamment des projets, structuration progressive d'un espace de mouvement centrés pour une personne qui crée son emploi en constituant un réseau à compter du moment de son arrivée en ville... Mobilité et connectivité sont capitales pour s'en sortir.

Frontières.

Les mêmes terminaux constituent d'ailleurs aussi les frontières, devenue un artefact numérique à

La Conférence

Partons de l'univers-maison d'une famille philippine de Paris : l'écran d'ordinateur donne accès à leur maison de Manille. D'où un paradoxe : au cœur du « déracinement », on trouve des attaches et des liens préservés. Le programme « TIC et migrations » montre que migrer n'est plus incompatible avec la conservation de liens et de contacts ! Nouvel enfermement communautaire ? Possible, mais s'accompagnant alors de collectifs durables, de compatriotes échangeant à distance, de rituels familiaux préservés, d'une manière nouvelle de vivre ensemble : si chacun rentre chez soi le soir, les migrants ne font pas exception, par téléphones et webcams interposés.

partir d'accès aux fichiers : si on ne trouve pas un visage sous le statut « visa refusé » dans la base informatique, le migrant peut passer. A rebours, on mesure toujours plus la capacité d'insertion des migrants par leurs compétences numériques (voir le site : HTUwww.e-practice.eu).

Si le téléphone est central, mentionnons sa prochaine aptitude à devenir un « corridor » de transferts financier. D'ici peu, 500 milliards de \$ passeront d'un pays à l'autre annuellement : Mastercard et Western Union développent des applications pour du transfert sécurisé par téléphone. En Côte d'Ivoire, la Société générale a contribué au recensement et à l'établissement des passeports biométriques, c'est un accès indirect au marché des transferts de fonds. Un autre type de corridor relève de l'action des Etats : aux Philippines, une carte officielle permet d'associer transferts de fonds, sécurité sociale, carte d'électeur... Le Mexique tente de fédérer 6 Millions de Mexicains aux USA en leur offrant des services à distance. Ainsi, la problématique des Etats dépasse aujourd'hui largement celle du contrôle des flux.

Quelle communauté peut rassembler le migrant connecté ?

Les « diaspora » peuvent aujourd'hui prendre des figures étonnantes, tel ces brodeuses roumaines qui forment un réseau européen, un tissu de points brodés... L'interaction Web2 se distribue en une variété infinie de communautés thématiques. Cela ne facilite pas leur suivi, mais témoigne d'une dynamique : de proche en proche, les liens entre sites qui ont permis de relayer le site des sans papiers de Saint-Bernard dessine des communautés numériques, la blogosphère marocaine est difficile à lire car les sites associés sont répertoriés sur nombre d'opérateurs de tous les pays. En Inde, www.Chaddy facilite des mariages arrangés en publiant des profils et des indices permettant des appariements, principalement entre des personnes déjà sorties du pays d'origine : les traditions s'associent au mouvement... C'est ce qu'on peut nommer ethnoscape (Appadurai) : l'identité se décline aujourd'hui à travers les profils de consommation médiatique de chacun. Ces rencontres à distance conservent aussi des traits humoristiques de la conversation entre proches, ainsi par la mise en circulation de vidéos sur YouTube et de commentaires qui leur sont associés : un émigré roumain qui illustre son succès en Espagne en décrivant sa voiture neuve a été à l'origine de plus d'une centaine d'autres vidéos et de pastiches venus du monde entier, marqués par une auto-dérision qui renvoie aux codes de la conversation de proximité.

ÉCHO DES DÉBATS

Voulez-vous dire que les immigrés n'ont plus de problème aujourd'hui ? La communication contemporaine change-t-elle quelque chose à la souffrance des personnes en exil ou déplacées ?

Il y a une vraie différence tout de même entre ceux qui étaient coupés de leur monde lorsqu'ils avaient quitté leur pays et ceux qui peuvent poursuivre des liens familiaux et des relations de proximité à distance. Francis Ouedraogo, à l'ENS-LSH nous confirme que la vidéo lui permet de rester connecté avec sa famille africaine, par exemple à l'occasion de tous les événements importants ou des fêtes...

Mais comment ne pas s'indigner des centres de rétention ? Peut-on minorer comme vous le faites les exclusions ? Utiliser les réseaux téléphoniques pour redoubler les appétits mondiaux de consommation, cela ne renforce-t-il pas l'aspiration de tous à la possession matérielle ?

Pourquoi ne montre-t-on pas les liens qui se tissent au quotidien entre les populations d'accueil et les populations migrantes ? Ces amitiés, même temporaires, sont capitales pour l'intégration, elles créent l'intégration par le bas, renforcent des réseaux de proximité qui sont essentiels. C'est l'essentiel de ce qui a permis en France, en Allemagne ou en Italie, d'intégrer bien davantage que ne l'avaient pensé les administrations d'Etat.

Quelles langues sont-elles en usage dans ces communications à distance ? L'apprentissage de la langue du pays est-elle un facteur important d'intégration ?

C'est une première phase d'intégration ; Pour le Web2 marocain, il est impressionnant de constater que les blogs sont majoritairement en français et sont disséminés sur des serveurs de tous les pays. Des outils d'analyses de langues sont très utiles. En revanche, la communication familiale reste principalement en langue maternelle. Il y a des différences entre nationalités d'origine pour ce qui est de l'usage des sites institutionnels ou des réseaux informels.

Comment dépasser l'approche des connectivités pour aborder les expériences concrètes des migrants connectés ?

Il faut distinguer l'usage d'internet et la production propre des migrants. Les Africains sont branchés sur les radios locales, les Indiens sur Bollywood. C'est l'ethnoscape d'Appadurai. Le mobile ne renforce-t-il pas aussi les usages de la télévision ? Est-ce qu'on ne va pas multiplier les téléphones ? Les téléphones sont des moyens de connection, mais aussi des « books » professionnels, des albums de famille, des instruments de sociabilité - les échanges de carnets d'adresse sont une compétence des migrants.